

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG

**BULLETIN de LIAISON**  
n°556, janvier 2008

**Réunion mensuelle** : jeudi 17 janvier 2008

Ordre du jour Assemblée Générale

Intervention : "Terres Australes et Antarctiques Françaises : l'archipel des Kerguelen". Par Alexandre KNOCHEL, VCAT (volontaire civil à l'aide technique) biologiste-ornithologue (CNRS-Institut Polaire Français)..par Alexandre KNOCHEL

Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

**Activités futures :**

Sortie à la Borne de fer à Aumetz ( géologie et botanique) le 5 avril 2008.

**Nouveau Logo de la Société** : Profitez des vacances pour réaliser un projet de logo.

Rappel : il doit évoquer une vieille société savante et les branches de l'histoire naturelle, tout en étant moderne, en couleur et surtout, il doit rester lisible en petite dimension.

-o-o-o-

**Compte-rendu de la séance du 15 novembre 2007 :**

Membres présents : Mmes et MM, P. BOURNAC, H. BRULÉ, A. et B. FEUGA, M. COURTADE, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, A. LEXA-CHOMARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, J. STEIN,.

Membres excusés : Mmes et MM., P. CRUSSARD-DRUET, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, P. HOCH, J.-L. NOIRÉ, J.-Y. PICARD, G. ROLLET, G. TRICHIES.

Invités : Q. DIDIERJEAN, X. MARIOT.

**Compte-rendu de la séance de la S.H.N.M. du jeudi 15 novembre 2007 par Hervé BRULE**

**Annonces :**

- Sortie ornithologique le samedi 15 décembre à 9h45 près de la station EDF à la Maxe.
- La sortie à la "Borne de Fer" a été reportée en avril 2008 : elle se déroulera un samedi ; il s'agit de découvrir la seule cuirasse latéritique lorraine, près d'Aumetz. Très spectaculaire, située en forêt, elle faisait l'objet d'une exploitation autrefois.
- La sortie de Remiremont (Saint-Amé + Espace granite) a été reportée aussi : elle pourrait constituer notre sortie annuelle de 2008 (le 8 mai) (!?).
- On signale des passages de grues à Batilly (Jean Meguin) et à Woippy (Thierry). A cette évocation, on se met à discuter des "oiseaux migrateurs partiels", comme le milan, qui se déplacent de 100 à 300

Km ; on a l'impression que ces oiseaux sont sédentaires car on en voit tout le temps, mais en fait, ce ne sont pas les mêmes.

- Christian Pautrot nous signale que la sortie géologique de dimanche dernier à Malancourt s'est déroulée sous une averse digne de celles des tropiques.

-Aujourd'hui, l'Académie Lorraine des Sciences a remis deux prix à des naturalistes lorrains, membres de notre société à savoir un prix à Serge Muller (pour son *Atlas des Plantes Protégées de Lorraine*) et un à Michel Renner & Stéphane Vitzthum (pour leur livre *Amphibiens et Reptiles de Lorraine*).

Le président présente ensuite deux carottes qu'il a trouvées sur le rond point de la ZAC d'Augny où un affleurement d'alluvions sur les Argiles à amalthées a été mis à jour. Ces carottes reposaient dans un remblai de cailloux de calcaire à polypiers autochtone. D'un blanc immaculé, elles ont été forées dans un béton formé d'un mélange de quartz et de mica blanc (muscovite): il s'agit d'un matériau exogène, peut être provenant de Chine, comme cela arrive souvent en ce moment. Depuis, Bernard Feuga a signalé qu'il pense que des leucogranites existent également en France.

.\_o.\_o.\_o.\_

Nous avons reçu les revues suivantes :

-Bull. Soc. Naturalistes luxem. (2007), n°108 (botanique et entomologie),

-Willemetia, août 2007, n°53,

-”Les Planches du Dictionnaire Universel d'Histoire Naturelle de Charles d'Orbigny” (portraits d'animaux), Eric Baratay, FAGE Editions, Lyon 2007 (don J. Meguin),

-Bull. Soc. linnéenne de Bordeaux 2007, 142/35(3) (diversifié mais surtout zoologie actuelle et passée),

-Cahiers scientifiques, Dépt du Rhône, Musée de Lyon (entomologie + archéologie),

-Revue des Sciences Nat. d'Auvergne (archéologie et paléobotanique),

-Bull. Soc. Sci. Nat. Ouest de la France (2007), 29(3), sur la réserve de Béniguet.

-GéoSciences, revue du BRGM, oct. 2007, n°6 : Terre virtuelle, les systèmes d'information géoscientifique (don B. Feuga).

.\_o.\_o.\_

Monique Courtade a apporté toute une collection de crânes provenant de terriers de blaireaux. Ces animaux fouisseurs creusent tout le temps, et aménagent des terriers si grands que d'autres animaux notamment le renard y trouvent parfois refuge dans les chambres anciennes ou extérieures. Les animaux y meurent parfois (morsure de blaireau, gazage des terriers à la chloropicrine). Lorsqu'un nouveau blaireau réutilise le terrier, il le vide de tout ce qui est dedans, en formant des monticules importants sur lesquels on peut retrouver des ossements divers.

Le blaireau (*Meles meles*, famille des mustélidés) possède, comme les autres carnivores, une crête sagittale sur son crâne, mais celle-ci n'existe pas chez le jeune blaireau. Elle se formera petit à petit du fait que les deux os crâniens se repoussent mutuellement. Sur cette crête sont accrochés les muscles masticateurs (mâchoire puissante). Le blaireau est le seul animal dont la mâchoire inf. reste accrochée au crâne. La dernière molaire sup. est énorme.

Le crâne du renard se distingue de celui du chien par la présence d'une dépression au niveau du processus sus-orbitaire. Son os est plus fin que celui du blaireau.

Un crâne de chat est présenté ensuite, mais pour déterminer de quelle espèce il s'agit, il faudrait procéder à des mesures d'indices crâniens (utilisant les longueurs et le volume crânien, ce dernier mesuré en remplissant le crâne avec des billes).

Un squelette de renard comportant le crâne et toute la colonne vertébrale est présenté.

Monique Courtade présente ensuite un crâne de belette au sein d'une pelote de réjection de chouette, ainsi qu'un crâne de musaraigne, qui ne possède pas d'arche zygomatique, et pourrait être soit un *Sorex* sp. (genre dans lequel le bout des dents est rouge), soit un *Crocidura* sp. (dents à bouts blancs). Enfin, nous est montré un crâne de chevreuil femelle et un de daim mâle.

A noter qu'il existe un guide de détermination des crânes très pratique (maison des CPN / La Hulotte).

C'est au tour de Christian Pautrot et Annette Lexa-Chomard de prendre la parole, pour leur conférence de ce soir, intitulée : "Les Collections d'Histoire Naturelle des Musées de Metz".

Cet inventaire des collections est une entreprise de longue haleine, qui fut initiée en 1999 par les auteurs. L'entrée effective dans les collections ne sera possible qu'en 2003, en raison de difficultés pour se faire accepter par la conservatrice de l'époque. Toutefois, la situation a été débloquée par la signature d'une convention avec Patrick Thil, adjoint au maire de Metz chargé de la culture. Le travail a comporté également des recherches bibliographiques dans les archives municipales aux Récollets, ainsi qu'à Paris. En plus des deux conférenciers, Jean Méguin a également participé aux travaux d'inventaire, notamment en ce qui concerne les oiseaux et mammifères.

Il faut reconnaître qu'en France (et à la différence des pays anglo-saxons), les collections naturalistes sont négligées, comme les sciences naturelles d'ailleurs. A Nancy, une cogestion Université/Mairie a permis une valorisation des collections. A Metz, ceci n'existe pas. Le musée des sciences naturelles a fermé ses portes en 1973. Le conservateur de l'époque a opéré quelques déplacements malencontreux des collections de géologie. Même si les collections ne sont pas valorisées actuellement, il faut reconnaître que les objets ont été bien conservés (la géologie mise à part). C'est grâce au travail de Melle PETIT, chargée de l'entretien, que bon nombre d'animaux sont dans un très bon état actuellement. La question qui se pose est de savoir quel est l'avenir de ce type de musée au XXIe siècle ?

#### Les débuts du musée et de la S.H.N.M. :

Le noyau initial des collections du musée d'histoire naturelle provient de Jean-François HOLLANDRE. Il avait constitué des collections alors qu'il était directeur du cabinet d'histoire naturelle du prince palatin, duc de Deux-Ponts. Récupérées par l'Ecole Centrale de Metz, ces collections ont été transférées à la ville de Metz vers 1802. Toutefois, aucun oiseau de cette époque n'a pu être retrouvé, la plus vieille étiquette datant de 1820. Le seul objet qui soit originaire avec certitude de Zweibrücken est une défense de narval (citée en 1802 lorsque la ville prend possession de la collection de l'Ecole Centrale).

En 1817, la ville de Metz nomme Jean-Jacques HOLLANDRE (neveu de Jean-François) conservateur du musée, ce qu'il restera jusqu'en 1841. Il a légué au musée un meuble en parfait état contenant une collection de papillons et un herbier. Il est l'auteur d'une Flore de Moselle (1829) et d'une Faune (1836). A noter que J.-J. HOLLANDRE est l'un des co-fondateurs en 1835 de la S.H.N.M. avec Victor SIMON. Ceci explique pourquoi la S.H.N.M. a été liée au musée dès ses origines, car elle y organisait ses premières réunions. Celles-ci rassemblaient une dizaine de personnes les jeudis après-midi, et l'on y discutait surtout de géologie et de minéralogie.

En 1833, la ville acquiert les collections du baron Nicolas Damas MARCHANT, dont une collection d'oiseaux albinos qui existe toujours.

#### Les différents lieux contenant les collections :

Une partie des collections du musée est délocalisée dans la bibliothèque du couvent des Carmes (moulages de fossiles, mammouth, rhinocéros, ainsi que des milliers de coquilles de mollusques).

La chapelle des petits Carmes (à G en montant dans le musée) renferme beaucoup de mammifères sous housse. C'est là que Melle Petit travaille.

La "Salle de géologie" a été dévastée après 1974 ; elle devait permettre l'installation d'autres d'autres expositions. C'est actuellement un débarras ; toutefois, 9 vitrines ont été épargnées et sont intactes.

La "Grande Galerie de Zoologie" date des années 1840. C'est cette salle qui est ouverte lors des "nuits des musées". Elle contient surtout des vitrines d'oiseaux, insectes et mollusques, et son aspect n'a pas changé depuis 1841.

Cette salle se poursuit par un "diverticule" (fermé au public lors de la "nuit") qui est structuré autour de grandes vitrines. Dans leur fond, des photographies panoramiques en noir & blanc permettent de visualiser différents milieux, et des animaux lorrains naturalisés étaient disposés dans ces décors en fonction de leur milieu. Dans cette salle sert actuellement de réserve d'animaux empaillés, notamment des oiseaux.

Le musée JOB (collection militaire) qui est situé au-dessus, et qui avait bénéficié du massacre de la salle de géologie, n'a jamais été achevé. Il s'agissait d'un musée destiné à présenter armes et costumes essentiellement du XIXe siècle, et notamment du premier empire. Un certain nombre de ces armes sont déposées au sol, sous housse, dans le "diverticule".

Une autre partie des collections est située dans la salle de repos utilisée par les femmes de ménage : il s'agit de placards contenant environ 300 livres ainsi que l'herbier de Hollande. Ils sont en très bon état, peut être grâce à l'effet conservateur de la fumée...

Enfin, les greniers servent aussi de dépôt d'objets de géologie.

## Les autres donateurs / conservateurs :

Dominique Henry Louis FOURNEL succéda à J.-J. H. de 1841 à sa mort en 1846. Il fournit notamment un herbier.

Alfred MALHERBE, né à l'île Maurice, spécialiste des pics dont il publia une très rare monographie des picidés ; il fut président de la S.H.N.M. et administrateur du musée jusqu'en 1865.

Lui succéda ensuite Christian FRIDICI, qui mourut asphyxié au monoxyde de carbone dans la maison Monard en 1880. C'est de son herbier que la S.H.N.M. a hérité récemment (cf. bulletin de liaison n°550).

Olry TERQUEM (inventeur de l'Hettangien) a fait des dons au musée, mais n'en a jamais été conservateur. Ses collections de géologie, qui étaient dans le grenier, ont été redescendues dans la grande chapelle grâce à Madame Sary, ancienne conservatrice en chef.

Ernest Marie Joseph CAIGNART DE SAULCY est un autre donateur. Son compte-rendu du passage du cap Horn en 1825 décrit une tempête effroyable, suivie d'un démâtage au large du Pérou. Toutes ses collectes y ont survécu, et ses caisses sont maintenant au musée.

Pendant l'annexion, Johann Baptist KEUNE est le conservateur allemand qui entretient les collections et réalise un catalogue (en français) de tout ce qui existe au musée. Les allemands ont acquis beaucoup de minéralogie.

Après 1918, la S.H.N.M. et le musée se réveillent doucement. Wilfried DELAFOSSE à partir des années 1920 s'occupe du musée sans en être un conservateur officiel. Spécialisé dans la faune quaternaire, ses dons ont enrichi les collections. Il acquiert notamment la faune de René Paquet d'Hauteroche (Nérée Quépat).

André BELLARD fut conservateur (de tous les musées de la Cour d'or, et pas simplement de la partie sciences naturelles) de 1945 à 1955.

Le muséum est ensuite délaissé, pour être fermé en 1973.

La conférence se poursuit avec des photographies des collections :

-os de dinosaures, défenses et molaires de mammouths, qui tous proviennent des alentours de Metz ou de la Lorraine,

-collections d'échantillons de roches (découpés de façon calibrée),

-une *Euplectilele*, éponge japonaise qui emprisonne les crevettes,

-une encrine, don de SCHRAMM, douanier en Guadeloupe,

-des crustacés de taille inhabituelle, dont un homard de 80 cm de long, témoignent d'une époque où la surpêche n'existait pas,

-le goliath, le plus gros coléoptère d'Afrique,

-beaucoup d'insectes locaux,

-les "boîtes didactiques",

-le meuble de Hollande,

-mammifères : il y en a peu (200 exemplaires appartenant à 120 espèces, contre 3000 oiseaux); des mammifères d'Amérique du Sud et d'ailleurs dans la chapelle,

-une gazelle d'Algérie expédiée par LEDOUX, mais cataloguée comme un don de Malherbe. La plupart de ce qui vient d'Algérie provient de Ledoux.

-un Harfang (hibou arctique) envoyé par le lieutenant de marine BROSSET,

-divers dons de van der STRATEN en provenance du Brésil,

-des peaux de panthère, qui sont des prises de douane récentes, ainsi que des carapaces de tortues marines,

-des fœtus de singe et d'humains, ainsi qu'une main humaine.

A noter que les collections comprennent un pic à bec d'ivoire (espèce considérée comme éteinte même si un individu aurait été observé récemment) et un pigeon migrateur américain (une espèce alors si abondante que ses vols migratoires pouvaient entraîner un obscurcissement du ciel pendant 8 jours, et qui a été entièrement décimée par les colons) ; en revanche, la plupart des pics de Malherbe sont à Paris (ils sont partis avant 1970).

## Projets pour l'avenir :

En ornithologie, il faut redonner les noms actuels aux oiseaux. Le déchiffrement des étiquettes est difficile. Malherbe en a réécrit un grand nombre, mais n'a pas gardé la correspondance avec les anciennes.

Il y eut un projet de transférer le musée d'histoire naturelle au jardin botanique, mais qui a été abandonné. Aujourd'hui, on s'oriente plutôt vers la réouverture de la grande salle de géologie plus quelques expositions temporaires.

.\_o\_o\_o\_o\_

Les lecteurs intéressés pourront retrouver de plus amples détails dans l'article que les conférenciers ont publié récemment :

Chomard-Lexa A. & Pautrot Ch. (2006). Les collections d'histoire naturelle de la ville de Metz et les explorateurs naturalistes messins du XIXe siècle. Les Cahiers Lorrains, Septembre 2006, N. 3/4, pp. 52-67.